



HAL
open science

Nouvelles imprimées et nouvelles à la main au Portugal du XVIIIe siècle: le caractère social de l'information

André Belo

► **To cite this version:**

André Belo. Nouvelles imprimées et nouvelles à la main au Portugal du XVIIIe siècle: le caractère social de l'information. Arquivos do Centro cultural Calouste Gulbenkian, 2005, 49, pp.137-146. hal-01322667

HAL Id: hal-01322667

<https://hal.science/hal-01322667>

Submitted on 27 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Nouvelles imprimées et nouvelles à la main
au Portugal du XVIIIe siècle:
le caractère social de l'information.¹**

André Belo
Université Rennes 2

Résumé

Dans la première partie de cet article, on décrit de manière générique les rapports qui se sont noués entre les rédacteurs de nouvelles imprimées et de nouvelles manuscrites dans le Portugal de la première moitié du XVIIIe siècle. Établis à distance, par correspondance, ils témoignent de sociabilités intellectuelles plus vastes que le seul échange épistolaire. La deuxième partie du texte porte sur le partage social de l'information qui était à l'oeuvre dans l'échange de nouvelles d'actualité entre ces mêmes agents sociaux. Ce partage social s'articule avec le rôle différencié qu'avaient à l'époque le support imprimé et le support manuscrit dans la publication de nouvelles.

¹ Article publié dans *Arquivos do Centro Cultural Calouste Gulbenkian*, vol. XLIX, *Sociabilités Intellectuelles (XVI-XXe siècle)*, Lisbonne-Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 2005, p. 137-146.

1. Un réseau d'échange d'informations

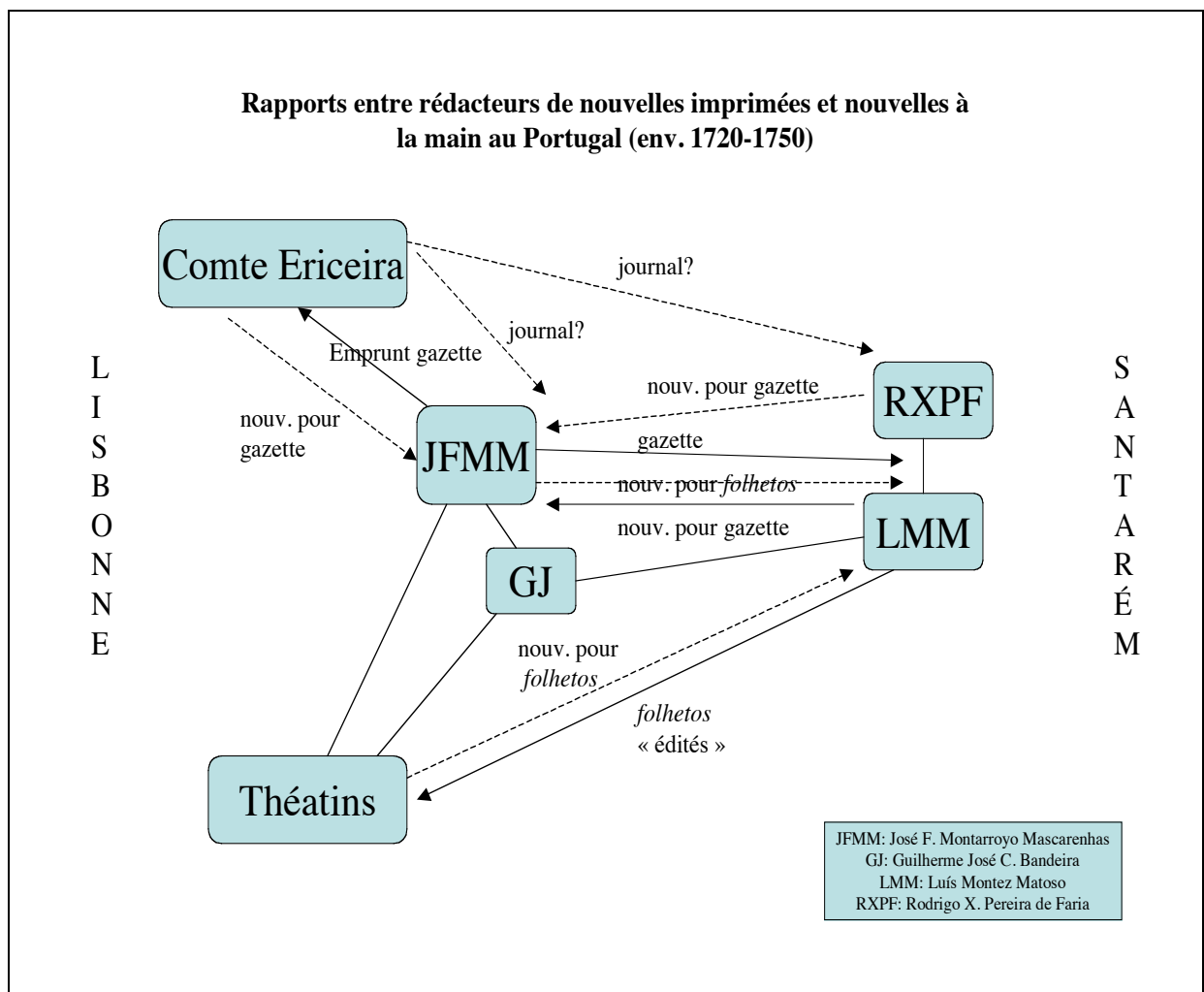
Le croisement entre différents fonds de manuscrits, conservés dans les archives de Lisbonne et de Évora, nous permet de représenter schématiquement une partie du réseau² de correspondance où s'insérait José Freire Montarroyo Mascarenhas (JFMM), le rédacteur de la *Gazeta de Lisboa* entre 1715 et 1760³. Un des pôles très actifs de ces rapports de correspondance se trouvait à Santarém, une ville dont la position géographique, à 70 kilomètres de Lisbonne en amont du Tage, permettait un relais très efficace de la communication entre le centre et le nord du Portugal et la cour. Parmi les personnes qui échangeaient régulièrement des nouvelles avec Montarroyo se trouve Rodrigo Xavier Pereira de Faria (RXPF), secrétaire municipal ("Escrivão da Câmara") et de la Misericórdia de la ville de Santarém et destinataire d'une série régulière de correspondance envoyée par Montarroyo entre 1741 et 1749⁴; associé à Pereira de Faria était le père Luís Montês Mattoso (LMM), notaire apostolique, résidant à Santarém comme le précédent mais, d'après les lettres, faisant des voyages réguliers à Lisbonne. Ces deux hommes coordonnaient la rédaction d'une série de périodiques manuscrits qui, de façon très évidente à partir de 1740, circulaient parallèlement à la gazette imprimée. Ils prenaient la livraison hebdomadaire de la gazette comme modèle et étaient dotés d'un titre et d'une numérotation. Les historiens portugais sont, en ces dernières années, en train de mesurer l'importance de ces périodiques dans le cadre plus général d'une

² J'emploie ce mot ici dans une acception assez spontanée, même si je n'ignore pas l'existence d'un débat et d'une bibliographie très abondants sur la question des réseaux et de leur description dans les sciences sociales. Comme on le verra par la suite, je ne fais pas abstraction du poids des rapports sociaux dans la description du "réseau".

³ Montarroyo a été lié à toute la première phase de publication de la *Gazeta de Lisboa*, initiée le 10 août 1715 et terminée le 31 janvier 1760. Pour l'histoire de la *Gazeta* au long de la période, voir Belo, 2001, pp. 35-39, avec autre bibliographie citée.

⁴ "Cartas originaes de José Freire Montarroyo Mascarenhas para o Dr. Rodrigo Xavier Pereira de Faria" (1741-1749), Bibliothèque Publique de Évora (BPE), CVIII/1-4.

revalorisation du rôle joué par les nouvelles à la main dans le système d'information écrite de l'époque⁵.



Pereira de Faria et Mattoso envoyaient des nouvelles manuscrites à Montarroyo, où s'incluaient celles qu'ils voulaient voir insérées dans la *Gazeta de Lisboa*. Ce dernier, à son tour, envoyait à Santarém des nouvelles manuscrites pour les périodiques copiés à la main, appelés *folhetos* ou bien *mercúrios*⁶. Dans ses lettres, Montarroyo glissait les dernières nouvelles qu'il avait obtenues à Lisbonne ou alors il les écrivait à part, dans des cahiers manuscrits autonomes qu'il appelait aussi

⁵ Voir Lisboa, 2002 et Belo, 2001, pp. 49-51.

⁶ Les collections conservées montrent que les périodiques ont connu différents titres, dont *Folheto de Lisboa*, *Folheto de Lisboa Ocidental*, *Mercúrio de Lisboa* et *Mercúrio de Lisboa Ocidental*. La non stabilité du titre est propre au support manuscrit. Diffusés à partir de Santarém, ces périodiques n'en portaient pas moins la référence fondamentale à la cour de Lisbonne, objet principal de leur attention.

*folhetos*⁷. Il leur envoyait également des nouvelles déjà imprimées dans la livraison hebdomadaire de la gazette et des périodiques étrangers comme la *Gaceta de Madrid*.

Un autre pôle de ce réseau d'échange de nouvelles se trouvait à la Casa da Divina Providência, le couvent des théatins de Lisbonne. On peut le reconstituer à travers une collection de lettres reçues par le père Montês Mattoso⁸, destinées elles-aussi à nourrir avec des nouvelles de la cour les *folhetos* rédigés à Santarém. Dans les années 1740, Montês Mattoso était en rapport régulier avec plusieurs théatins, y compris le supérieur ("prepósito") D. Alberto Caetano de Figueiredo, qui lui avait donné la mission d'organiser le catalogue de la bibliothèque du couvent⁹. D'après ce fonds épistolaire, D. Manuel Caetano de Azevedo et D. Francisco de Portugal étaient les théatins qui envoyaient le plus régulièrement des nouvelles de Lisbonne pour les périodiques manuscrits. En retour, ils recevaient les *folhetos* déjà publiés, où ils pouvaient relire les nouvelles dont ils avaient été la source. Cette même dynamique circulaire est présente dans les lettres d'autres correspondants pour les *folhetos*, qui écrivaient d'autres localités du Royaume, de Coïmbra ou de Porto, par exemple.

Les lettres des théatins à Montês Mattoso nous permettent de clore un premier triangle: elles font état des rapports communs existants avec Montarroyo Mascarenhas. Les théatins sont parfaitement au courant des rapports entre le gazetier et les érudits de Santarém. Montarroyo est cité dans certaines lettres comme source commune de quelques nouvelles. Un autre homme cité dans ces

⁷ Littéralement, petites feuilles. Le mot *folheto*, tel qu'il est employé dans le portugais de cette époque dans plusieurs sources manuscrites semble signifier un cahier contenant des nouvelles à la main. Dans une lettre de José da Cunha Brochado, agent diplomatique portugais à Paris à la fin du XVIIe siècle on fait référence à une "gazette de main" ("gazeta de mão") qui ensuite est appelée aussi "folheto" (Brochado, 1944, p. 31-32, lettre à personnage non identifié, du 15 juin 1698).

⁸ "Cartas de Fr. Apolinário da Conceição e de diversos sujeitos ao P.e Luís Montez Matoso" (1740-1749), Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lisbonne (BACL), Ms. Vermelhos 835.

⁹ BACL, Ms. Vermelhos 835, f. 184.

deux fonds, les lettres de Montarroyo à Pereira de Faria et celles reçues par Montês Mattoso, est le capitaine Guilherme José Carvalho Bandeira (GJ), lui-aussi notaire et écrivain apostolique (“Notario Apostolico, e Tabaliaõ publico de Sua Santidade”¹⁰). Cet homme semble avoir eu un rôle particulier d’intermédiaire parmi les diffuseurs de nouvelles manuscrites. D’un côté, il était en rapport très étroit avec Montarroyo qui lui dictait les nouvelles pour les *folhetos*. Cette proximité s’étendait à la gazette imprimée et, au moins, à sa distribution. Montarroyo témoigne que Guilherme José vendait des exemplaires de volumes annuels du périodique. Il pouvait envoyer en outre des gazettes, dès leur parution, à Pereira de Faria. D’autre part, la proximité avec les hommes de Santarém émerge des lettres des théatins. Cité régulièrement par D. Francisco de Portugal et D. Manuel Caetano de Azevedo, Guilherme José apparaît comme un intermédiaire entre eux et Montês Mattoso, avec qui il partage le statut de notaire apostolique. Se déplaçant entre ses différents lieux de circulation de nouvelles avec une grande rapidité, il est cité par les différents correspondants comme étant très au courant de toute l’information qui, par la lettre ou par l’oralité, circule entre les différents pôles du circuit. On doit ajouter que Guilherme José développait très certainement sa propre activité de diffusion et rédaction de nouvelles à la main. D. Francisco de Portugal y fait allusion¹¹ et Guilherme José est repertorié par Barbosa Machado comme l’auteur d’un *Diario Historico, Critico, e Chronologico dos sucessos mais memoraveis de Portugal, e suas Conquistas*, manuscrit en douze volumes, à n’en pas douter un ensemble de nouvelles à la main, écrit et diffusé de façon autonome ou en collaboration avec les autres nouvellistes mentionnés et qui faisaient partie de son cercle de relations régulières.

¹⁰ Les offices sont ainsi désignés dans le titre de son ouvrage *Rhetorica Sagrada ou arte de pregar...*, imprimée à Lisbonne dans l’atelier de l’imprimeur de la gazette, Luís José Correia de Lemos, en 1745.

¹¹ BACL, Ms. Vermelhos 835, f. 175.

Une dernière figure très importante est le 4^{ème} comte d'Ericeira, D. Francisco Xavier de Meneses. En 1721, Montarroyo avait trouvé en lui un patron dans ses efforts, échoués, d'ascension dans la "république des lettres" portugaise¹². Ericeira, on le sait par d'autres lettres éparses, envoyait à Montarroyo dans les années 1720 des nouvelles régulières de la cour et de sa maison nobiliaire pour publication dans la gazette¹³. Il y a inséré aussi, à plusieurs reprises, des petites annonces de librairie, concernant la collection ou la recherche de manuscrits. En échange, Montarroyo donnait au comte l'accès au contenu de la gazette, possiblement avant même sa publication imprimée. C'est du moins l'hypothèse qui sort de la lecture de du *Diario*, le journal de nouvelles à la main du comte d'Ericeira. Celui-ci semble y montrer, dans l'écriture de certaines nouvelles, une connaissance du contenu du périodique avant parution¹⁴.

Le comte était lui-même, à l'instar de Montarroyo, Guilherme José et les hommes de Santarém, engagé dans la diffusion de nouvelles à la main. Il était l'auteur d'un *Diario*, un journal manuscrit de nouvelles qu'il "*participe* aux amis et parents absents auxquels il s'intéresse le plus" [*partecipa* aos amigos, e parentes auzentes em que mais se interessa" ¹⁵]. Parmi ceux qui, directement ou par le biais de Montarroyo, avaient accès aux nouvelles manuscrites du comte d'Ericeira se trouvent les hommes de Santarém, comme le témoigne le fait que la série de

¹² Parrainé par le comte d'Ericeira, Montarroyo a été un des noms que la *junta* de l'*Academia Real da História Portuguesa* a considérés pour intégrer son corps initial de soixante membres en 1721. La candidature a été refusée. Voir une copie de la lettre que Montarroyo a alors adressé (et fait circuler) à Ericeira, par exemple dans BPE, CIX, f. 145-148.

¹³ Dans une lettre de 1723, le comte est désigné par Montarroyo comme fournisseur habituel de nouvelles sur la cour). Biblioteca da Ajuda (BA), 54-XIII-13, n°6. On trouve d'autres témoignages de l'envoi de nouvelles par Ericeira dans le même fonds (BA, 54-XIII-11, n°25) et dans celui de la Pombalina (PBA) de la Bibliothèque Nationale de Lisbonne: PBA, 672, f. 77-77v.

¹⁴ Voir, par exemple la première nouvelle du journal du 27 novembre 1731, dans Lisboa, Miranda, Olival, 2002, p. 172, fl. 155.

¹⁵ Lisboa, Miranda, Olival, 2002, p. 140, fl. 127, journal du 10 au 24 juillet 1731 [c'est moi qui souligne].

folhetos et *mercúrios* existantes à Évora a une partie coïncidente avec la copie du *Diario* du comte d'Ericeira qui se conserve à la bibliothèque de Ajuda¹⁶.

Après cette description, essayons de comprendre comment étaient noués les rapports à l'intérieur du réseau. A travers ces différents pôles circulaient des périodiques aussi bien imprimées que manuscrits. Mais le vrai nerf des échanges était l'information manuscrite envoyée par lettre. C'étaient les lettres qui mettaient en communication régulière ces différents érudits situés à distance les uns des autres, c'étaient elles qui nourrissaient avec des nouvelles les périodiques manuscrits et imprimés. Quand ceux-ci étaient diffusés après avoir été "édités" par leurs rédacteurs, les nouvelles qu'ils contenaient avaient déjà circulé, d'une manière ou d'une autre, par la voie épistolaire.

A son tour, l'échange épistolaire, prolongeait des rapports personnels qui sont décrits par chacun des différents émissaires comme des rapports d'amitié. Cette "amitié" était celle qui liait les membres d'une communauté idéalisée, une "République des Lettres" composée de savants appartenant à des académies. Le rapport entre eux était conçu comme un rapport de égal à égal, non monétarisé, où fonctionnait l'économie de la grâce typique de la morale catholique de la société d'Ancien Régime: aux dons reçus gratuitement, il fallait répondre par des contre-dons gratuits. Une économie morale de l'échange de textes fonctionnait sur cette base. Cette économie morale créait des déséquilibres, des crédits et des débits qui devaient être compensés. C'est ce déséquilibre suivi de la nécessité de compensation qui mettait en mouvement le circuit.

¹⁶ C'est la publication récente du premier volume de la série de nouvelles à la main de Évora, avec un *Diario* de 1729 à 1731, qui a mis en lumière cette coïncidence (Lisboa, Miranda, Olival, 2002). On connaissait depuis longtemps un *Diario* attribué au comte d'Ericeira, dont une copie se conserve à la Bibliothèque de Ajuda, éditée par Eduardo Brasão dans *Biblos* (1943).

Les hommes de Santarém, ou d'autres érudits qui, comme le comte d'Ericeira, échangeaient des nouvelles avec le gazetier, appartenaient à ce monde monde manuscrit de circulation de nouvelles; Montarroyo ajoutait à cette qualité celle le rédacteur de la gazette imprimée. La position particulière du gazetier dans ce réseau tenait à sa participation dans deux mondes différents, mais tout à fait liés, de diffusion de nouvelles, l'imprimé et le manuscrit. Si on l'observe de l'angle de la circulation de nouvelles manuscrites, Montarroyo était un correspondant et un nouvelliste parmi d'autres. Il collaborait, avec ses propres nouvelles manuscrites, à des entreprises autonomes comme les *folhetos* de Santarém. Mais dans l'imprimé, il avait un pouvoir, quoique non illimité¹⁷, de conférer l'accès à la gazette imprimée. Or, un de ces dons qui avait une valeur d'échange dans ce système était précisément la publication dans la *Gazeta de Lisboa*. Celle-ci offrait un espace où, à la manière d'un théâtre, la réputation des figures sociales prééminentes de la monarchie devenait visible.

Cette position particulière de Montarroyo explique le rôle que la *Gazeta de Lisboa* a eu, tout au long de la période considérée ici, dans la publicitation régulière des activités des académies provinciales. Non seulement celle de Santarém, dont faisaient partie Montês Mattoso et Pereira de Faria et à laquelle Montarroyo a aussi appartenu, mais aussi celles de Guimarães, de Torre de Moncorvo, de Elvas ou de Braga. Les correspondants réguliers de Montarroyo en province étaient des membres des académies locales. Ils lui envoyaient une quantité considérable de textes manuscrits. Ces textes allaient bien au-delà des nouvelles adressées à la *Gazeta de Lisboa*. En effet, celles-ci n'étaient qu'une partie de la grande quantité

¹⁷ Je me réfère, bien entendu, à la censure préalable de la gazette. Toutes les références à la censure que l'on trouve dans les sources mentionnent seulement la censure royale. La gazette, pour des raisons liés aux brefs délais disponibles pour l'impression, échapperait ainsi à la pratique instituée pour les livres de la censure tripartite. Cf. Belo, 2001. pp. 42-43.

d'information écrite échangée entre ces érudits. Une quantité de biens, matériels et immatériels, circulait dans les deux sens : des objets imprimés, comprenant l'échange ou le don de gazettes, de brochures, de portraits, voire de livres ; et surtout une grande quantité de manuscrits sur tous les événements de l'époque, du monde politique et du monde littéraire et des académies; dans le cas de l'échange avec Santarém, par exemple, nous voyons que l'attention de Montarroyo, Pereira de Faria et Montês Mattoso se portait particulièrement sur des titres de généalogie¹⁸, des mémoires d'antiquaire (« memórias sepulcrais »), des cantiques de Noël (« vilancicos »), des copies de lettres, des poèmes de différents genres (des sonnets, des épigrammes, des *décimas*). Il s'agissait d'un intense commerce intellectuel, à contextualiser dans un cadre de rapports sociaux et culturels plus vastes.

II- Le partage de l'information entre l'imprimé et le manuscrit

Le caractère schématique de la description précédente justifie une remarque méthodologique: comme toute représentation graphique, celle-ci simplifie et en même temps donne une image figée de rapports qui dans la réalité étaient bien plus complexes. Le diagramme ne rend pas compte de certaines caractéristiques que l'on peut lire dans les sources qui nous ont permis de le construire, comme la porosité, l'inégalité et, dans certains cas, la non permanence, de quelques uns de ces échanges et rapports.

¹⁸ La généalogie mériterait une étude à elle seule. Elle est une des disciplines érudites pratiquées par Montarroyo et par les nouvellistes de Santarém. Ce n'est pas un hasard: sa connaissance était considérée fondamentale pour la rédaction de nouvelles, et son importance dans le marché social, lié aux mariages de la noblesse et à la pureté de sang (*limpeza de sangue*) nécessaire pour accéder à certains offices, dépassait largement l'enjeu des nouvelles.

En revanche, le diagramme nous transmet intuitivement l'idée du caractère structurel de ces rapports. Des denses réseaux d'information manuscrite se constituaient autour et en rapport avec la *Gazeta de Lisboa*. Longtemps ignoré par l'historiographie de la presse ancienne, ce lien indissociable entre information imprimée et manuscrite a des raisons sociologiques profondes qui ne sont pas particulières ni à la première moitié du XVIII^e siècle ni au cas portugais. C'est sur ce lien qu'on insistera brièvement dans la deuxième partie de ce texte.

La position de Montarroyo, placé entre la gazette imprimée et les périodiques manuscrits de Santarém, illustre parfaitement la coïncidence des canaux par lesquels nouvelles manuscrites et nouvelles imprimées circulaient. Cette constatation peut être comparée à celles qui ont été faites pour plusieurs autres cas dans l'Europe du XVII^e et XVIII^e siècles. Dans le travail collectif sur les séries de nouvelles à la main dans la France d'Ancien Régime, François Moureau a signalé la presque parfaite coïncidence chronologique entre la naissance et aussi la disparition des gazettes privilégiées et des gazettes manuscrites¹⁹. Loin d'être une simple coïncidence, cette existence parallèle correspond à une structure politique, sociale et même technique fondamentale. On peut en effet parler d'un « système » qui, selon les chronologies des différentes régions et états, dure jusqu'à la fin des privilèges d'impression et du monopole des gazettes sur les nouvelles de la politique intérieure. À l'instar de la circulation et lecture des nouvelles, ce système ne connaissait pas de frontières nationales ou linguistiques. On ne doit pas pour autant négliger les différentes caractéristiques des gazettes imprimées et manuscrites européennes, ainsi que les différents systèmes juridiques, conceptions politiques et religieuses, milieux sociaux. Mais, partout où ont existé des gazettes imprimées avec un privilège

¹⁹ Moureau, 1993, p. 118.

de librairie, et donc en régime de monopole, le rôle informatif complémentaire joué par le manuscrit était aussi en place. Cette complémentarité se basait sur les qualités relatives de ce support par rapport à l'imprimé.

Ces qualités étaient, en premier lieu, d'ordre économique : la diffusion de nouvelles à la main était plus rapide et moins coûteuse que celle d'une gazette; le manuscrit permettait, ensuite, une personnalisation des copies que l'imprimé n'admettait pas, rendant ainsi possible l'adaptation du contenu des nouvelles à chaque destinataire. Mais, surtout, le manuscrit était relativement affranchi des contraintes politiques qui pesaient sur la publication de nouvelles dans la gazette. Ce qui ne pouvait pas être écrit dans l'imprimé était relativement toléré dans les nouvelles à la main. Dégagés de la censure préalable et ayant un rayonnement social plus restreint, les lettres et autres manuscrits de circulation périodique, comme les *folhetos* ou les *diarios*, véhiculaient bien plus de nouvelles sur la Cour et sur le Portugal que la gazette. Tandis que l'imprimé écartait de ses pages toute référence explicite aux conflits sociaux et politiques du royaume, les manuscrits pouvaient s'en faire l'écho. Ils véhiculaient également une partie des nouvelles qui circulaient oralement, y compris des rumeurs ou des nouvelles non confirmées.

Les avantages comparés du manuscrit doivent être compris à la lumière de cette idée : il s'agissait d'une autre manière de *publier*. Comme l'illustre le cas du comte d'Ericeira, qui « participait » les nouvelles de son *Diario* à un cercle d'amis et de membres de sa maison, à travers l'échange de lettres, de journaux et de périodiques manuscrits, ce sont des actes de publication qui se font²⁰. Celle-ci n'était donc nullement l'apanage de l'imprimé. Le manuscrit profitait également d'un certain

²⁰ Sur la question de la publication par le manuscrit, voir le travail pionnier de Harold Love, 1998 [1993] Pour la circulation des manuscrits dans le monde ibérique aux XVIe et XVIIe siècles, voir Fernando Bouza, 2001. Pour une approche systématique de la publication en tant que procès social, surtout en France, voir Christian Jouhaud et Alain Viala, 2002.

degré de publicité, quoique moins élargie. D'ailleurs, à l'intérieur du manuscrit, il existait également plusieurs degrés de diffusion de nouvelles, de la lettre lue par plus d'une personne aux *folhetos* qui parvenaient à plusieurs lecteurs en même temps²¹.

La publicité restreinte du manuscrit était associée à une autre caractéristique fondamentale de l'échange de nouvelles : le contrôle social de l'information. Tout autant que diffuseurs de nouvelles, des hommes comme Montarroyo, Pereira de Faria et Montês Mattoso ou le comte d'Ericeira, étaient des gardiens de l'information. Comme l'a remarqué il y a longtemps Habermas, les journaux manuscrits et les agents qui leur étaient liés à l'époque moderne étaient des « filtres » d'information. La meilleure façon de caractériser le rôle de ces agents serait l'expression latine contemporaine de *custodes novellarum*²². Indissociablement de la récolte d'information, ils procédaient à un formidable travail de tri de l'information. Placés au centre de l'afflux des nouvelles, ils les sélectionnaient, semaine après semaine, visant leur publication dans l'imprimé, mais aussi dans le cercle plus restreint du manuscrit. Ce travail de sélection d'information était fait dans l'échange épistolaire. La lettre était, pour ainsi dire, le laboratoire où se faisait la sélection des nouvelles. La lecture de la correspondance entre Montarroyo et Pereira de Faria, ainsi que celle des différents correspondants du Père Mattoso, montre cet inépuisable travail de tri en train de s'effectuer. Cette sélection était, comme la circulation de nouvelles, collective et elle se faisait selon des critères socialement partagés.

Une conséquence méthodologique importante en découle : au lieu d'être considérés comme des rédacteurs passifs de gazettes dociles, victimes de la censure et impuissants devant les arcanes impénétrables de la politique royale, les

²¹ Les lettres adressées à Montês Mattoso permettent d'individualiser une dizaine de noms qui, à un moment ou un autre, ont lu les *folhetos*. Mais on ne dispose pas de données systématiques pour faire un calcul du numéro des lecteurs.

²² Habermas, 1997 [1962], pp. 31-32.

gazetiers, associés aux nouvelles à la main, doivent être appréciés à travers le rôle actif qu'ils ont joué dans la construction d'un système de circulation de nouvelles où l'imprimé et le manuscrit avaient des fonctions complémentaires et socialement bien ancrées. Car si l'abondance d'information sur la cour dans les *folhetos* et dans les lettres n'était possible que parce que leur circulation était restreinte, cette circulation jouait un rôle social. Elle conférait un certain pouvoir, partagé par peu de personnes, sur la diffusion des textes. Ceci explique aussi le caractère relativement « circulaire » de l'information échangée entre les différents pôles du circuit que nous avons décrit dans la première partie. L'échange d'information entre les réseaux de nouvellistes, où était inséré le gazetier, permettait à certains milieux sociaux de préserver l'information et devenait, par là, un instrument de distinction par rapport à d'autres milieux sociaux. La complémentarité existante entre l'imprimé et le manuscrit ne peut donc pas être dissociée d'un partage social de l'information²³.

²³ Voir, dans le même sens, Love, 1998 [1993], pp. 177 et suivantes.

Bibliographie citée dans le texte

BELO, André, 2001, *As gazetas e os livros. A Gazeta de Lisboa e a vulgarização do impresso (1715-1760)*, Lisboa, Imprensa de Ciências Sociais

BOUZA, Fernando, 2001, *Corre manuscrito. Una historia cultural del Siglo de Oro*, Madrid, Marcial Pons.

BRASÃO, Eduardo, 1943, « Diário de D. Francisco Xavier de Menezes 4° Conde da Ericeira (1731-1733) », Universidade de Coimbra (tiré à part de *Biblos*, XVI-XVIII, 1940-1942)

BROCHADO, José da Cunha, 1944, *Cartas*, Sel., pref. e notas António Álvaro Dória, Lisboa, Livraria Sá da Costa.

HABERMAS, Jürgen, 1997 [1962], *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris: Payot.

JOUHAUD, Christian et VIALA, Alain (eds.), 2002, *De la Publication. Entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard.

LISBOA, João Luís, 2002, « Gazetas feitas à mão » dans Lisboa, João Luís; Miranda, Tiago C. P. dos Reis; Olival, Fernanda. *Gazetas manuscritas da Biblioteca Pública de Évora, v. I, 1729-1731*. Lisboa, Edições Colibri, p. 13-42.

LISBOA, João Luís; MIRANDA, Tiago C. P. dos Reis; OLIVAL, Fernanda, 2002, *Gazetas manuscritas da Biblioteca Pública de Évora, v. I, 1729-1731*. Lisboa, Edições Colibri.

LOVE, Harold, 1998 [1993], *The culture and commerce of texts. Scribal publication in Seventeenth-Century England*, Univ. Massachusetts Press.

MOUREAU, François, 1993, "Les nouvelles à la main dans le système d'information de l'Ancien Régime", dans Idem (ed.), *De bonne main. La communication manuscrite au XVIIIe siècle*, Paris-Universitas/Oxford-Voltaire Foundation, pp. 117-134